

Problématique générale : Comment nourrir tous les hommes sans épuiser les ressources de la planète ?

Séance 5 : Synthèse globale : Nourrir 8 milliards d'hommes ?

I - Une crise alimentaire mondiale :

A) Les inégalités Nord-Sud

Les pays les plus pauvres sont les plus touchés par cette crise.

-Les céréales restent l'alimentation de base des populations des PVD. La croissance de cette production n'a été que de 6,3 % contre une augmentation de 10,5% de la population.

-La part de l'alimentation dans les budgets familiaux atteint 45 pour cent voire parfois 80 dans les pays à bas revenus contre 12 % dans les pays riches.

-La sous-nutrition touche 13% de la population mondiale principalement en Asie du sud et en Afrique.

-De plus c'est parmi les 2,5 milliards des membres de familles agricoles des PVD que se trouvent les 2/3 de malnutris chroniques, ainsi que la majorité des pauvres vivant avec moins de 1 dollar par jour.

D'un autre côté les pays riches souffrent également de malnutrition dans le sens où une part croissante des individus y sont touchés par la suralimentation (forme de malnutrition). Aux USA 28 % des hommes et 34% des femmes sont considérés comme obèses.

Mais pourquoi un tel écart ?

B) Les obstacles à la sécurité alimentaire : Voir la Séance 1 : L'Afrique Subsaharienne.

Dans cette zone du monde l'aide internationale est indispensable pour faire face aux famines chroniques, 30 pour cent des habitants de l'Afrique Sub-saharienne sont sous-alimentés, et 4 enfants sur 10 âgés de moins de 5 ans souffrent de malnutrition.

À cela plusieurs facteurs :

-Les zones de conflit.

-Conditions de sol et de climat défavorables.

-Croissance démographique forte.

-La part trop importante des cultures d'exportation face aux cultures vivrières.

-Un investissement médiocre dans l'amélioration des exploitations.

Mais la faim n'est pas une fatalité, dans le cas de l'Afrique subsaharienne, des initiatives locales permettent de rétablir la sécurité alimentaire en temps de paix. Par exemple, au Burkina Faso, le maïs est destiné à la consommation locale alors que les haricots verts sont destinés à l'exportation.

On peut également souligner les aides durables apportées par certaines ONG qui permettent la mise en place de puits ou de barrières végétales stoppant l'avancée du désert. Ainsi à différentes échelles les vrais enjeux semblent se situer autour des différentes politiques agricoles.

II - Les enjeux des politiques agricoles et commerciales :

A) Les systèmes de production agricole : (Voir Séance 2 : L'Agrobusiness aux USA)

Dans les pays développés, l'agriculture productiviste domine. Elle s'appuie sur une forte mécanisation, l'utilisation de l'informatique et des biotechnologies. Les rendements et la productivité sont élevés. On pratique l'agriculture et l'élevage de manière intensive. Cette agriculture destinée aux marchés internationaux est aux mains des grandes filières de l'agrobusiness, surtout américain qui génère la filière agroalimentaire des principales cultures (céréales, viandes.)

Dans les pays du Sud, l'agriculture vivrière est souvent manuelle, l'utilisation d'engrais ou de pesticides est rare, on pratique l'élevage extensif et une petite polyculture destinée aux marchés locaux. On développe l'agriculture extensive en mettant en valeur les terres (Afrique, Amérique du sud) d'autres pays ont choisi de privilégier une agriculture intensive (l'Asie avec la révolution Verte). Mais dans ces pays du sud les très grandes exploitations sont contrôlées par des multinationales des pays riches qui destinent leur production au marché mondial.

B) Des systèmes qui limitent l'accessibilité aux ressources alimentaires

En effet la disponibilité des ressources alimentaires est réelle mais le problème de l'accessibilité à ces ressources est lié aux impératifs des grands groupes et aux politiques agricoles et commerciales.

Plusieurs exemples :

-Des cultures vivrières trop souvent laissées de côté au profit des grandes firmes multinationales qui voient dans la culture d'exportation un intérêt financier plus important.

-Les bio-carburants qui sous le principe écologique de réduction du tout pétrole réserve une partie importante des productions agricoles à la fabrication de carburants. Ceci prive les populations d'une quantité non négligeable de ressources alimentaires mais est aussi un facteur d'augmentation des prix.

-La suprématie de l'élevage en est encore un exemple. En effet, la consommation de plus en plus importante des pays développés en protéines animales a favorisé l'élevage intensif, or pour nourrir les animaux on utilise majoritairement des céréales. La production de céréale a donc augmenté mais au profit des filières d'élevage et non pour nourrir directement les hommes.

De plus la conférence de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) de juin 2008 sur la crise alimentaire n'a rien trouvé de mieux que d'accroître la libéralisation des échanges sans s'attaquer au problème de l'accessibilité. Alors quels peuvent être les solutions pour demain ?

III - 9 milliards d'humains en 2050 : Quelles perspectives pour demain ?

A) La dégradation de l'environnement :

L'Inde a répondu au défi alimentaire en favorisant l'agriculture intensive et en investissant dans une agriculture vivrière et moderne. Cependant cette politique a provoqué de nombreux désastres écologiques, reflétant ainsi les limites d'un modèle productiviste :

- Pollution de la terre et des eaux. -Épuisement des ressources naturelles.
- Dégradation des espaces naturels. -Propagation non contrôlée des OGM.
- Déforestation et érosion des sols.

Alors, quelles sont les alternatives agricoles possibles ? Comment nourrir les hommes sans dégrader notre environnement ?

B) Vers une nouvelle forme d'agriculture ?

Dans les pays développés, depuis le sommet de la terre en 1992, on s'oriente vers une agriculture durable, plus soucieuse de la protection des espèces, de la préservation de l'environnement et de la santé du consommateur. Pour la pêche, la capture de certaines espèces a été limitée (ex : Thon rouge en méditerranée), l'utilisation de certains filets détruisant les fonds marins a été interdite. Une agriculture raisonnée privilégie une diminution des produits chimiques et une limitation des rendements. Certains labels comme celui de l'agriculture biologique rassurent le consommateur.

Dans les pays du Sud, le défi majeur reste la satisfaction des besoins alimentaires des plus pauvres. La culture des OGM suscite de nombreux débats. La prise en compte de l'environnement est développée à travers la Révolution doublement verte qu'il faudrait appliquer dans beaucoup de pays d'Afrique et d'Asie. Les pays riches aident ponctuellement les pays pauvres du Sud en envoyant des surplus alimentaires en cas de famine ou en favorisant les petits producteurs dans le cadre du commerce équitable.

Conclusion :

Tous ces éléments semblent encore timides et il est toujours difficile de concilier production et écologie. Certains pays comme la Chine ou les États-Unis sont loin d'avoir adopté des politiques d'agriculture durable.

Le développement en masse de cultures vivrières raisonnées semble donc être une des alternatives les plus crédibles dans la lutte contre la faim. Il apparaît également que nous devons prendre conscience, en tant que consommateur des pays riches, du poids commercial que nous pouvons représenter et réfléchir à l'évolution de nos pratiques individuelles.